

# The chief



Une nouvelle de Thierry Benquey



Il marche, ça fait bien deux heures qu'il marche, la gorge desséchée, les pieds gonflés.

Le soleil à un compte personnel à régler, la poussière également...

J'vous emmerde ! Hurle-t-il aux éléments.

En réponse, le silence...

Il repense à son départ.

La dispute ....

La violence avec laquelle il l'a frappé lorsqu'elle l'a attaqué avec le couteau de cuisine.

Tout ça pour l'empêcher de prendre les cent dollars ...

- Elle fait chier cette conne! Elle sait bien que le les dois à Eugene Trouseau !

Il la revoit sur le pas de la porte pendant qu'il démarrait son pick-up, en larmes, le nez pissant le sang.

Egal !

Il n'est pas homme à regretter ...

Jet de gravier, moteur hurlant, poussière et toujours poussière...

Trois heures à conduire dans la prairie étincelante, à maugréer, à grogner, à maudire...

Et puis, la panne...

Deux coups de pied ridicules, dans ce tas d'enfer fumant et puant et il marche...

L'odeur de la sauge, comme un appel...

Il marche, il a la haine, cela fait des années qu'il a la haine.

Haine d'être né rouge dans un monde blanc, comme sur un échiquier dégueulasse où les blancs commencent toujours...

Haine, colère, frustration, écoeurement, révolte, des sentiments qui s'accumulent en lui, le bouffant de l'intérieur comme pour le remplacer. Des extras-humains ayant besoin de s'emparer d'un corps afin de se reproduire...

Un bruit de moteur, il se retourne le pouce levé comme un appel à l'aide...

Un pick-up rempli de red-necks, qui passent en hurlant et lui jettent leurs canettes vides...

Il se précipite sur l'aluminium.

Je presse la canette, un goutte de bière, je la jette et je recommence...

Il s'écoeure en pensant à la sueur, à la salive du blanc, à leur couleur de cadavre, mais la soif est la plus forte.

Il marche...

Un cri d'aigle, le Wanbli de son enfance, comme un avertissement...

Il hausse les épaules, il marche...

Il pense à son enfance, heureuse depuis qu'il habitait chez ses grand-parents, deux full blood. Son ultime refuge devant un père, une épave à qui il restait assez de force pour taper et taper, encore et encore et toujours...

Il se souvient de cette odeur infecte de l'alcool dans le souffle de la bête...

Il se souvient du jour où ses grands-parents sont venus le chercher à l'hôpital, de ce moment tragique où son grand-père se penchait vers lui pour l'aider à descendre de ce lit bien trop grand, bien trop blanc.

Lui, il avait protégé sa tête avec ses bras dans un réflexe. Puis il avait vu une larme dans les yeux de cet homme fait, lui qui ne pleurait plus déjà depuis des années. Il avait vu un sourire douloureux s'épanouir sur ce visage parcheminé et avait baissé les bras, s'était abandonné...

Il marche...

Ça lui est douloureux d'évoquer ces souvenirs...

Il marche...

Ça sent la sweet grass, comme une morsure...

Il se souvient, de la sensation de vide quand la peur le quittait dans les bras de Grandpa et de cette ivresse lorsqu'il ressentait la douceur et l'amour emplir ce vide.

Quelqu'un l'aimait... Il existait...

Il marche...

Grandma pleurait doucement, un doux sourire sur son visage...

Grandpa lui murmurait des mots dans une langue étrange, ces mots avaient de la force, lui donnaient de la vigueur, des mots pouvoir...

Il marche sans remarquer la larme qui emporte la poussière sur sa joue, comme une peinture sacrée, comme un signe...

La poussière, toujours la poussière...

Il se revoit, dans la cabane en bois, ouvrant la porte en riant sur le paysage fantastique des Badlands.

Il se revoit gardien du feu pour Grandpa, amenant les pierres dans la hutte de sudation, fermant la porte, humant le parfum des herbes douces, chantant doucement les chants médecine qui résonnaient clairs et puissants dans la nuit noire.

Il se souvient de la pipe qu'il apportait dans la hutte, elle vibrait comme animée d'une volonté propre.

Il marche, il ne voit pas les bâtiments qui se profilent au loin; Eagle Butte, son but, toute sa vie pour aujourd'hui...

Il revoit les tombes, les cercueils...

Deux trous béants dans la glaise comme deux bouches immondes et avides qui allaient engloutir ses seuls amours...

Il revoit le policier de la réserve dévasté et livide, lui annonçant l'accident mortel...

- Comment ça c'est passé ?

- Deux ivrognes, ils ont raté le virage...

Il marche comme porté par son cri de jadis...

- Pourquoi ? Wakan Tanka ! Pourquoi ?     Le Silence...

Plus jamais une cérémonie, plus que la haine...

Il marche, une main dans sa poche qui presse si fort les hundred box que ses ongles, pourtant cassés courts, pénètrent dans sa chair.

Il marche et regarde hébété son poing fermé sur le billet vert.

Il pense à cette phrase stupide: "In God we trust..." et part d'un rire cruel...

Il pense, il marche. Il sue...

Il revoit les Black-hills pendant le tournage de “Danse avec les loups”.

Là-haut pas de poussière...



C’était l’année dernière, le casting...

- Tu sais monter à cheval ?

Il avait pouffé de rire, c’était bien une question de Wasicu.

- Tu sais parler le sioux ?

- Non, mais je le comprends !

- OK, signe là ! Tu feras de la figuration, on a besoin d’un paquet de morts...

Ouais ! Les blancs, c’est pas nouveau...

Il marche...

Penser aux Black-hills, l’ombre des pins dans les collines sacrées de son peuple, les rivières et les lacs, bijoux dans le coeur du monde éteignent sa soif pour un instant...

Il revoit mister Costner dirigeant le bal, sympathique, un peu absent.

Il avait joué, ironie cruelle, un pawnee, lui, pur-sang Lakota, tombé pendant l'attaque du village, quelque secondes sur l'écran...

Il marche et il rit. Il gueule à qui veut bien l'entendre: NO! Mister Warhol, you're wrong...

Quelques secondes avec des kilos de maquillage sur le visage.

Il se rappelle amer, comment il montrait, des centaines de fois la vidéo au ralenti, ce pawnee mourant bravement.

- Look! It's me, It's me...

Pathétique...

Il sourit en jouant avec l'idée d'avoir été le témoin de sa propre mort, des centaines de fois...

Il marche...

Il sent l'odeur des bisons, là-bas au nord de la rez pendant la scène de chasse.

Il aurait pleuré de joie à la vue du troupeau...

Son heure de gloire à lui, son meilleur souvenir, même si la scène où on le voyait abattre un grand mâle, Tatanka, avait été coupée au montage, remplacée par une machine buffalo qui s'écroulait dans la poussière, toujours la poussière...

Ces putains de cent dollars, c'est tout ce qu'il en reste...

Il marche...

Il est arrivé au Mall, le coeur d'Eagle Butte.

Là, il attend, il sait que Eugene ne tardera pas à venir, tôt ou tard...

Des gosses crasseux le regarde, une fillette lui sourit.

Il sourit en retour, il aime les enfants.

Ces gosses de la réserve qui deviennent trop vite des grands, à attendre leurs parents sur le parking du Mall, dans la chaleur, sous la pluie, la neige, toujours attendre ces gens qui les traînent. De vie à trépas parfois...

Il pense aux gangs, cette nouveauté sur la rez.

Ces jeunes rouges, qui s'habillent et chantent comme des noirs, leurs ghetto-blasters vomissant du rap. Ces jeunes rouges qui voudraient rouler dans les Mercedes et les Ferraris de leurs jeux vidéos, comme des blancs.

Noir, rouge, blanc, même jaune, des couleurs, juste des couleurs...

Pas pour son grand-père, pour lui, le noir c'était l'ouest et sa violence purificatrice.

Le rouge, c'était le nord et sa promesse de renaissance.

Le jaune, c'était l'est et l'accès à la connaissance.

Le blanc, c'était le sud, le monde des esprits et l'assurance de la plénitude.

Tunkasila, je pense à toi.

Il est épuisé et s'assoit à l'ombre bienfaitrice du transformateur.

Ça sent l'urine et la tripe...

Les gangs qui s'entre-tuent à l'arme automatique, au couteau ou à la batte de base-ball. Cherry Creek contre Thunderbutte...

Tu meurs pour une couleur, celle du bandana cette fois.

Tu meurs pour un regard, pour une bière...

Le rire puissant et incomparable de Eugene, le tire de ses pensées.

-Hi, gene, j'ai ton argent !

Le regard de prédateur de celui-ci, se pose sur lui, il sourit.

C'est un bon type quand on lui doit rien.

- Hi, ça ce fête, viens on va s'acheter de l'eau de feu ! Comment tu dis déjà ? Mni Wakan ?

Il fait oui de la tête, soulagé de cette bonne humeur.

Eugene rit de plus belle, satisfait de son mot, satisfait de la peur qu'il inspire.

C'est bon pour le fauve, la peur des proies...

Ils montent dans la voiture de Gene et vont s'isoler quelques blocks plus loin.

Une première bouteille et la vie s'égaille, une deuxième bouteille et plus rien n'est pareil...

Il fait nuit, Gene est parti.

Il essaye de se relever et tombe lourdement sur le sol, sentant la poussière, toujours la poussière...

Il est saoul jusqu'à l'anesthésie, plus de douleur, plus de pensées, rires et pleurs...

Il regarde le ciel étoilé, il se roule dans la poussière, toujours la poussière...

Il rit, son rire est comme une menace, comme une injure.

Il hurle imitant le coyote.

Il est à bout de souffle...

Il se détend.  
Il se lève péniblement.  
Debout, son crâne résonne à exploser.  
Il inspire goulûment.

La sauge, l'odeur entêtante et magique de la sauge, comme un cri.

Je vais aller dormir chez petite soeur, elle est pas loin d'ici.

Il marche, il danse, il navigue, tirant des bords...  
Les rues sombres, les lumières stroboscopiques des écrans de télévisions donnent à la scène une allure fantomatique. Odeur de pizza froide...

Il entend un traditionaliste qui chante son chant de mort...  
Il sourit.

Il n'entend pas les airs de rap sur sa gauche.  
Pas plus que le sifflement de l'air avant que la batte n'atteigne sa tête.

Il ne remarque pas les coups qui pleuvent, qui le brisent...

Il entend le rire de Eugene...

Il entend le chant au soleil de Grandpa, le tambour de la cérémonie...

Il chante...

FIN



Notes de l'auteur:

Ce texte est une version "soft" de la vie sur la réserve. Une version plus fidèle aurait été très volumineuse et surtout beaucoup plus dure. Cela reste une version blanche.

Une normalité comme celle de nos cités H.L.M avec une pointe d'horreur en plus, nous sommes aux États-unis. Un ghetto américain presque classique, mis à part l'espace, la nature et le B.I.A (Bureau des affaires indiennes).

Les blancs ne comprennent pas, alors que la loi, "favorise" les indigènes qu'ils ne s'en sortent pas.

Ils comprendraient peut-être mieux, si les japonais avait gagné la guerre, occupaient le pays, les parquaient dans des réserves, exposaient les restes de leurs ancêtres dans des musées, leur interdisaient pendant quelques décennies de pratiquer leur religions, de parler leur langue et ne leur laissaient qu'une et une seule alternative: Devenir japonais de culture, rester un sous-homme dans la couleur.

Les blancs ont raison! La loi actuelle favorise les "Natives", les dépouilles des ancêtres doivent être rendues par les musées, la liberté de religion est une réalité, l'apprentissage de la langue est subventionné,

un régime fiscal particulier est en place, depuis peu les “Natives” sont citoyens. Il ne reste malgré tout qu’une seule et unique alternative: Devenir américain de culture ou d’acculturation, et rester un sous-homme dans la couleur.

Il reste des gens biens sur les réserves, malheureusement peu, souvent des vieux...

Un ami qui vit avec eux depuis plus de vingt ans résume ainsi:

“Sur la réserve, il y a beaucoup d’indiens et peu de Lakotas ...”

Indien est un mot péjoratif aux USA, le respect s’exprimant en “Natives”. Lakota c’est le nom qu’ils se donnent. Prononcer La Kro Ta.

Si Myspace avait été une création française, nous n’y trouverions pas une rubrique Ethnie dans les profils, car contraire à l’esprit de la République.

Si la France, crée Monespace dans les années à venir, il est à craindre que cette rubrique y figure malgré tout ...

Pour avoir une idée du temps qu’il faut pour marcher dans la réserve, il faut savoir que la Cheyenne River est grande comme trois fois la Belgique ...

La rez: La réserve

Eugene Trousseau: Il y a beaucoup de nom de famille français sur la rez. Remonte à l’époque des trappeurs et des trading posts. Le tout se prononce à l’anglaise.

Wasicu: Le blanc prononcer Oua chi tchu

Tatanka: Le bison mâle prononcer Ta tran ka

Tunkasila: Grand-père prononcer Tron ka chi la

La sauge: Artemisia Ludoviciana herbe odorante servant à la purification

La sweet grass, l’herbe douce: Hierochloe Odorata servant à la prière. Connue aussi, dans une bouteille de vodka polonaise.

Wanbli: comme Waterloo, l’aigle en Lakota

Wakan Tanka: Le grand mystère prononcer Oua Kran Tran ka, dieu pour les missionnaires.

Mni Wakan: prononcer mni (accent sur le m) oua Kran, l’eau mystère, l’alcool.

Point final le 18 octobre 2007.

The Chief par Thierry Benquey est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France.



Image de couverture et de première page U.S. federal government - licence :



Image "When backfoot and sioux meet" Charles Marion Russell - licence :



Image des notes de l'auteur - Thierry Benquey 2004 - licence :

